



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

124 | 2009
juillet - août 2009

Une histoire de la Préhistoire pour une nouvelle lecture des collections archéologiques

Sylvain Quertelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/307>

DOI : 10.4000/ocim.307

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 40-43

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Sylvain Quertelet, « Une histoire de la Préhistoire pour une nouvelle lecture des collections archéologiques », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 124 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/307> ; DOI : 10.4000/ocim.307

Tous droits réservés

Une histoire de la Préhistoire pour une nouvelle lecture des collections archéologiques

Sylvain Quertelet *



Le site de la roche de Solutré domine
le musée départemental de Préhistoire (en bas à droite).
© Musée départemental de Préhistoire de Solutré

Au musée départemental de Préhistoire de Solutré, l'élaboration du PSC a été l'occasion d'expliquer et de justifier la nouvelle orientation muséographique de l'établissement, d'en préciser les objectifs : l'un des rédacteurs présente ici la démarche suivie et propose une synthèse de la réflexion sur la programmation des collections exposée dans le PSC.

Créé en 1987, le musée départemental de Préhistoire de Solutré, présente les collections d'un site préhistorique de chasse où furent abattus des milliers de chevaux et de rennes pendant plus de 25 000 ans. Il reste à cet emplacement une accumulation d'ossements qui est à l'origine de la célèbre légende, aujourd'hui démentie, des chevaux précipités par les chasseurs depuis le sommet de la roche. De 1866 à 2004, le site de Solutré a vu se succéder de nombreuses campagnes de fouilles qui en font, dès le XIX^e siècle, un site de référence pour la connaissance de la Préhistoire. Dans le cadre de l'élaboration de son PSC, en vue d'un projet de rénovation muséographique, le musée de Solutré a choisi d'intégrer cette longue histoire de la recherche archéologique pour proposer une nouvelle lecture des collections présentées dans le musée ⁽¹⁾.

Cent quarante ans de recherches archéologiques

* Sylvain Quertelet est responsable du musée
départemental de Préhistoire de Solutré
s.quertelet@cg71.fr

Le 27 septembre 1866, Adrien Arcelin, un jeune chartiste mâconnais, effectue une promenade au pied de la roche de Solutré au cours de laquelle il

ramasse quelques silex. Trois jours après, il entreprend, en compagnie de son ami géologue Henri Testot-Ferry, les premières fouilles sur le site de Solutré. Après deux années de fouilles, ils concluent à la présence d'une station de chasse préhistorique au pied de la roche.

À partir de 1872, de nouvelles fouilles, conduites par Adrien Arcelin en collaboration avec l'abbé Ducrost, permettent de fixer les grandes lignes de la stratigraphie. De nombreux savants commencent alors à venir visiter le site et des fouilleurs occasionnels explorent le gisement afin d'enrichir leurs collections privées. En 1907, les fouilles sont reprises par Fabien Arcelin, fils d'Adrien Arcelin, en collaboration avec l'abbé Breuil. Entre 1922 et 1928, les fouilles de l'association régionale de Paléontologie humaine et de Préhistoire, effectuées sous la direction de Fabien Arcelin, de Charles Depéret et de Lucien Mayet, sont inspirées par le désir de découvrir des sépultures paléolithiques. Ils croient y parvenir avec la découverte, en 1922-1923, de squelettes dits « Aurignaciens ». Les fouilles reprennent entre 1968 et 1970 sous la conduite de Jean Combier, poursuivies et achevées par Jack Hofman et Anta Montet-White, en 1997 et 1998. Ce sont ces recherches qui aboutissent à la connaissance actuelle du site. Elles vont permettre la compréhension de la formation géologique, de l'environnement naturel et des modes de vie des chasseurs qui ont occupé le site. Enfin, pour la réalisation du parc archéologique et botanique de Solutré, une ultime fouille est réalisée par l'INRAP, sous la direction de Nelly Connet, entre avril et juin 2004.

Un site emblématique de la recherche en Préhistoire

Par l'ancienneté de sa découverte et la durée des recherches effectuées, le site de Solutré se retrouve impliqué dans la plupart des grands sujets qui animent la science préhistorique aux XIX^e et XX^e siècles. On y retrouve notamment le débat sur la classification des industries qui servira à établir une chronologie précise du Paléolithique. En 1869, trois années seulement après la découverte du site, Gabriel de Mortillet, suite à un examen du matériel lithique recueilli à Solutré, conclut à l'existence d'une civilisation originale du Paléolithique Supérieur, à laquelle il donne le nom de Solutréen. En 1907, la fouille menée par l'abbé Breuil lui permet de gagner la bataille de l'Aurignacien qui l'opposait depuis longtemps aux tenants d'une antériorité de la civilisation solutréenne sur celle d'Aurignac. On retrouve également à Solutré, le débat sur l'existence de sépultures au Paléolithique :

les sépultures trouvées à Solutré seront en effet considérées comme aurignaciennes jusqu'aux travaux de Raymond Riquet, confirmés en 1972 par le résultat d'une datation par la méthode du Carbone 14, qui révéleront leur appartenance à une époque historique.

Solutré est également un bon exemple pour évoquer les acteurs de la recherche en Préhistoire. Les premières recherches menées conjointement par Henry de Ferry et Adrien Arcelin, illustrent la collaboration entre historiens, paléontologues ou géologues et montrent le rôle majeur qu'ils ont pu jouer dans le développement de la recherche en Préhistoire. À partir des années 1870, la participation de l'abbé Ducrost traduit également le rôle important mené par les ecclésiastiques dans les premières recherches en Préhistoire. Les réseaux qui structurent la communauté des préhistoriens au XIX^e siècle trouvent une illustration parfaite avec le site de Solutré. Ainsi, Henry de Ferry est en relation dès les années 1860 avec Edouard Lartet et par la suite avec les principaux acteurs de la Préhistoire (Émile Cartailhac, Gabriel de Mortillet...). De son côté, Adrien Arcelin entretient une abondante correspondance avec Gabriel de Mortillet et plus tard avec Ernest Chantre du muséum de Lyon. Les échanges sont également nombreux avec des chercheurs étrangers (John Lubbock et John Evans) et des vulgarisateurs, comme le marquis de Nadaillac. Arcelin et De Ferry collaborent d'autre part à diverses revues, comme les *Matériaux*, et sont représentés lors des congrès



Visite du site de Solutré par les membres du III^e Congrès Préhistorique de France, le 17 août 1907
© Musée départemental de Préhistoire de Solutré

archéologiques. Leur activité scientifique s'insère dans le cadre institutionnel de sociétés savantes : à l'échelon local, c'est comme membres de l'Académie de Mâcon qu'œuvrent Ducrost et Arcelin tandis qu'au niveau national, ils communiquent régulièrement leurs travaux devant la Société d'Anthropologie de Paris. Enfin, la visite des fouilles par plusieurs congrès archéologiques montre la parfaite intégration des recherches menées à Solutré dans le débat scientifique.

Pourquoi évoquer l'histoire des fouilles à Solutré ?

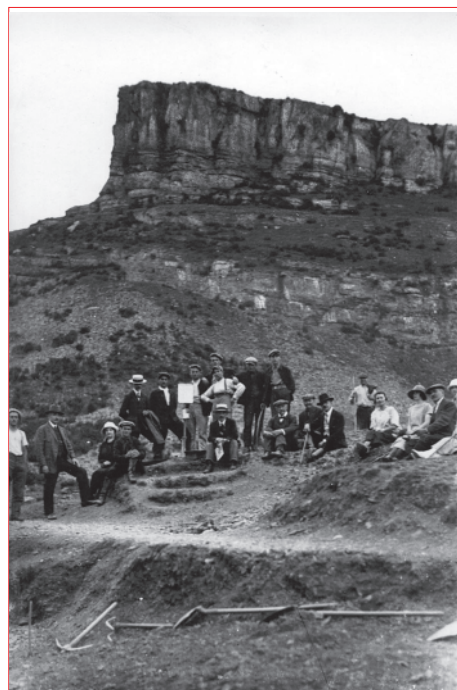
La découverte du site préhistorique de Solutré en 1866 se situe chronologiquement dans une période très riche en découvertes qui voit naître et se développer la science préhistorique. Si le terme de Préhistoire est inventé par un savant anglais, John Lubbock, en 1865, la science préhistorique commence réellement avec Jacques Boucher de Perthes (1789-1868) dont les travaux sont reconnus par la communauté scientifique internationale en 1859, date à laquelle on situe habituellement l'invention de la Préhistoire. La même année, Charles Darwin publie *L'origine des espèces*. En 1856, c'est la révélation de l'Homme de Neandertal en Westphalie et une dizaine d'années plus tard, on découvre l'Homme de Cro-Magnon (1868). C'est dans ce contexte historique, marqué par de nombreuses découvertes en Europe mais surtout en France, que sont entreprises et poursuivies les fouilles du site de Solutré.

Nos connaissances actuelles du site de Solutré résultent des différentes campagnes de fouilles qui sont le reflet de l'évolution de la recherche en Préhistoire, aussi bien dans la démarche scientifique adoptée que dans les moyens mis en œuvre ou dans les interprétations avancées. Mettre en avant l'histoire de la recherche à Solutré, peut servir à l'évocation des connaissances du site préhistorique et permettre d'aborder les étapes et l'évolution de la réflexion archéologique et de la science préhistorique de 1866 à nos jours.

En montrant, grâce à l'approche historique, comment le discours des préhistoriens a évolué tout au long du XIX^e et du XX^e siècle, le visiteur pourra porter un regard nouveau sur les collections et leurs interprétations qui nous renseignent aussi bien sur la société du XIX^e et du XX^e siècle que sur la Préhistoire. L'évocation historique des collections et de leur découverte viendra renforcer le discours actuel sur la préhistoire, en suscitant une réflexion

sur le travail du préhistorien pour le rendre plus vivant et plus proche du public.

Ce nouveau regard sur les collections permettra d'expliquer pourquoi les techniques de fouilles sont en phase avec les méthodes et les connaissances du XIX^e siècle et pourquoi les recherches actuelles s'inscrivent également dans une démarche bien spécifique liée aux préoccupations de notre époque. L'archéologie du XIX^e siècle souffrant de nombreux clichés, cette démarche a pour objectif également de mieux faire connaître l'histoire de cette discipline en la rendant plus concrète et en montrant son originalité et sa spécificité.



Une équipe de fouilleurs à Solutré en 1924
© Musée départemental de Préhistoire de Solutré



Décapage d'un sol magdalénien, pendant les fouilles
Jean Combier de 1967-1978
© Musée départemental de Préhistoire de Solutré

Comment évoquer l'histoire des fouilles à Solutré ?

Le parti pris, dans la définition du nouveau programme muséographique, consiste à expliquer au visiteur nos connaissances actuelles du site de Solutré en présentant l'évolution de la recherche, la démarche archéologique adoptée, les moyens mis en œuvre, les problèmes rencontrés et les avancées importantes dans la compréhension du site. Le visiteur disposera ainsi d'une meilleure lisibilité des autres thématiques abordées tout au long du parcours muséographique.

Ce sera aussi l'occasion de présenter certaines démarches qui se sont révélées particulièrement fécondes à Solutré. L'apport de l'archéozoologie a ainsi été essentiel pour l'analyse du site, notamment à travers l'étude du magma de cheval et de l'exploitation des ressources de la faune. À partir des années 1960, Solutré va également servir de site de référence pour la mise au point de la technique de datation par le radiocarbone. Le rôle de Solutré a donc été fondamental dans la mise au point des datations sur ossements. La longue période au cours de laquelle les prélèvements et les analyses ont été réalisés, fait de Solutré un des gisements tests pour l'élaboration des techniques de datation par le Carbone 14.

Aborder l'historique des fouilles constitue donc un choix important dans la manière d'exposer les collections. Le visiteur aura une compréhension plus étendue de l'objet archéologique. L'objet ne sera plus seulement remis dans son contexte de fabrication ou d'utilisation, mais il pourra aussi être replacé dans l'histoire de sa découverte et de son interprétation. Le visiteur disposera, non seulement d'éléments de compréhension sur l'objet mais surtout sur la démarche scientifique adoptée. Le visiteur pourra ainsi saisir la progression des techniques utilisées, l'évolution des interprétations exposées, les limites et les interrogations des recherches effectuées. Plutôt que de présenter le résultat d'une recherche, l'objectif sera de comprendre ce que l'on sait.

Méthode et ressources muséographiques

La programmation du nouveau parcours muséographique s'appuie en premier lieu sur les collections archéologiques du musée, constituées tout au long des recherches et qui témoignent de l'évolution de la pratique archéologique.

Pour dresser une esquisse d'un scénario muséographique, nous avons procédé à un état des lieux de l'inventaire des collections présentées au musée,

puis un point a été fait sur les collections déposées au musée et conservées en réserve afin de réaliser une étude analytique des séries. Pour chacune d'entre elles, le PSC présente son origine, une rapide description, l'état de son inventaire, son lieu de conservation et les traits saillants de son intérêt muséographique, dans l'optique de recenser une première liste des objets pouvant présenter un intérêt muséographique.

En complément des fonds archéologiques, archivistiques et photographiques que possède déjà le musée, un fonds réunissant des documents iconographiques et des œuvres d'art est en cours de constitution. L'objectif est de réunir à terme un ensemble de documents (dessins, peintures, sculptures, gravures, photographies, ouvrages...) mettant en scène Solutré et la Préhistoire comme source d'inspiration artistique à partir du XIX^e siècle. Il nous a semblé en effet intéressant d'associer aux collections archéologiques et à l'histoire du site de Solutré, toute cette iconographie préhistorique qui se diffuse dès le début des recherches en Préhistoire, afin de montrer combien cette discipline naissante, est d'une certaine manière un champ de création où connaissance scientifique et création artistique sont indissociables. Ces différentes œuvres permettront de représenter la conception de la vie préhistorique au cours du XIX^e et du XX^e siècle, et de montrer en quoi cette imagerie véhiculée est conditionnée par son contexte d'origine, au même titre que notre interprétation et notre présentation actuelle de la Préhistoire.

Pour élargir et compléter cette démarche, le musée a également développé une politique d'acquisitions d'œuvres d'artistes contemporains dont la démarche, à un moment de leur parcours artistique, s'inspire ou est influencée par l'art ou des gestes de la Préhistoire. Le musée souhaite ainsi ouvrir son espace muséographique à la création contemporaine afin d'aborder les collections avec de nouvelles clefs de lecture et de compréhension et d'explorer la Préhistoire en la mettant en perspective avec les enjeux de notre monde contemporain.

Note

(1) Cet article a été rédigé à partir du Projet Scientifique et Culturel du musée écrit conjointement par Ivan Cadene, Noël Coyer et Sylvain Quertelet.